

1 JE FAIS UNE BALADE DÉTONANTE

La fin du monde a commencé à l'instant où un pégase s'est posé sur le capot de ma voiture.

Jusqu'alors, je passais un après-midi super. En principe je n'avais pas le droit de conduire vu que je n'allais avoir seize ans que la semaine suivante, mais ma mère et mon beau-père, Paul, m'avaient emmené avec mon amie Rachel à une plage privée de South Shore, à Staten Island, et Paul nous avait laissés faire un petit tour dans sa Prius.

Je sais ce que vous allez dire : « C'est fou, quelle irresponsabilité de sa part, patati, patata... » Mais Paul me connaît bien. Il m'a vu tailler des démons en pièces et sauter par la fenêtre d'une école en flammes, alors il a dû se dire que conduire une voiture sur quelques centaines de mètres n'était sans doute pas le plus grand danger que je courrais.

Bref, nous étions en voiture, Rachel et moi. C'était le mois d'août, une journée de canicule. Rachel avait relevé ses cheveux roux en queue-de-cheval et enfilé une chemise blanche sur son maillot de bain. Je l'avais toujours vue en tee-shirt miteux et jean maculé de peinture, et là, c'était trop de la bombe.

- Arrête-toi ! m'a-t-elle dit.

On s'est garés sur une corniche qui surplombait l'Atlantique. La mer est un de mes endroits préférés et ce jour-là, elle était carrément magique : lisse comme un miroir, verte et scintillante, comme si mon père maintenait le calme plat rien que pour nous.

Mon père, à propos, c'est Poséidon. Il peut faire ce genre de choses.

- Alors, a repris Rachel en souriant. Pour cette invitation ?

- Ah oui.

J'ai essayé d'avoir l'air enthousiaste. Je veux dire, elle m'avait invité à passer trois jours dans la maison de vacances de sa famille, sur l'île de Saint Thomas. Je ne recevais pas ce genre d'invitation tous les jours. Nous, notre idée de vacances luxueuses, c'est un long week-end dans un bungalow délabré de Long Island, avec quelques DVD de location et des pizzas surgelées. Là, les parents de Rachel étaient prêts à m'emmener aux Antilles avec eux...

En plus, j'avais vraiment besoin de vacances. Je venais de vivre le plus dur été de ma vie. Faire un break, même de quelques jours seulement, c'était hyper-tendant.

Seulement voilà. Quelque chose de capital devait se jouer d'un jour à l'autre et j'étais donc « de garde » pour une mission. Pire encore, dans une semaine, ce serait mon anniversaire. Or selon une prophétie, à mes seize ans, des catastrophes se produiraient.

- Percy, je sais que ça tombe mal, a dit Rachel. Mais je me trompe ou c'est jamais le bon moment, de toute façon ?

Bien vu.

- J'ai vraiment envie de venir, lui ai-je assuré. C'est juste que...

- La guerre.

J'ai fait oui de la tête. Je n'aimais pas en parler, mais Rachel savait. Contrairement à la plupart des mortels, elle voyait à travers la Brume - le voile magique qui déforme la vision des humains. Elle avait rencontré certains des autres demi-dieux qui combattaient les Titans et leurs alliés. Elle s'était même trouvée parmi nous l'été dernier quand le seigneur Cronos, jusqu'alors en mille morceaux, s'était levé de son cercueil dans un nouveau corps absolument terrifiant, et elle avait gagné mon respect à tout jamais en lui envoyant une brosse en plastique bleu dans l'œil.

Elle a posé la main sur mon bras.

- Te prends pas la tête. On ne part pas avant quelques jours. Mon père...

Sa voix s'est brisée.

- T'as des ennuis avec lui ?

Rachel a secoué la tête, l'air dégoûté.

- Il essaie d'être sympa avec moi, a-t-elle répondu, ce qui est presque pire. Il veut que j'aille à l'Institut Clarion pour jeunes filles à la rentrée.

- Là où ta mère était allée ?

- C'est une école de bonnes manières pour jeunes filles de la haute, au fin fond du New Hampshire. Tu m'imagines dans un endroit pareil ?

J'ai dû reconnaître que l'idée semblait franchement idiote. Ce qui motivait Rachel, c'étaient les projets d'art urbain, nourrir les SDF, aller à des manifs pour « Sauver le Pic Maculé », ce genre de délires. Je ne l'avais jamais vue en robe. J'avais du mal à l'imaginer prenant des cours de savoir-vivre.

Elle a soupiré.

- Il se dit que s'il est super gentil avec moi, je vais finir par me sentir coupable et accepter d'y aller.

- C'est pour ça que je suis invité à partir en vacances avec vous ?

- Oui... mais si tu venais, ça m'arrangerait vraiment, Percy. Ce serait tellement mieux, avec toi. En plus, je voudrais te parler d'un truc.

Elle s'est tue abruptement.

- Tu veux me parler d'un truc ? ai-je demandé. Tu veux dire, un truc si grave qu'il faut qu'on aille à Saint Thomas pour en parler ?

Rachel a pincé les lèvres.

- Écoute, laisse tomber pour le moment. Faisons semblant d'être deux personnes normales. On est allés se balader, on regarde la mer et c'est sympa d'être ensemble.

Je sentais bien que quelque chose la tracassait, mais elle a souri courageusement. Le soleil faisait briller ses cheveux comme des flammes.

On s'était beaucoup vus cet été. Je ne l'avais pas vraiment décidé, mais plus la situation s'aggravait à la colonie, plus j'éprouvais le besoin de téléphoner à Rachel et de la voir, pour me changer les idées, souffler un peu. J'avais besoin de me rappeler que le monde mortel existait toujours, loin de tous ces monstres qui me prenaient pour leur punching-ball.

- D'accord, ai-je dit. Un après-midi normal, et deux personnes normales.

Elle a hoché la tête.

- Et donc... dans cette hypothèse, si ces deux personnes s'aiment bien, qu'est-ce qu'il faudrait pour que le stupide garçon se décide à embrasser la fille, à ton avis ?

- Oh. (J'ai eu soudain l'impression d'être une des vaches sacrées d'Apollon : lent, bête et rouge tomate.) Euh...

Ce serait mentir de dire que je ne pensais pas à Rachel. C'était tellement plus facile d'être avec elle qu'avec... disons, qu'avec certaines autres filles que je connaissais. Je n'avais pas besoin de redoubler d'efforts, de surveiller mes paroles, de me creuser la cervelle pour deviner ce qui se passait dans sa tête. Rachel ne dissimulait pas. Si elle avait quelque chose à dire, elle le disait.

Je ne sais pas ce que j'aurais fait, mais j'étais tellement troublé que je n'ai pas remarqué l'immense forme noire qui piquait du ciel avant qu'elle plante ses quatre sabots sur le capot de la Prius. *BING BING BING BING !*

Salut patron, a fait une voix dans ma tête. Canon, ta caisse !

Blackjack, le pégase, était un vieil ami ; j'ai donc essayé de ne pas montrer que j'étais contrarié par les quatre cratères qu'il venait de creuser sur le capot, mais je savais que ça ne plairait pas à mon beau-père.

Et puis j'ai vu qui chevauchait son dos et j'ai compris que le programme de ma journée se compliquait.

- Salut Percy.

Charles Beckendorf, conseiller en chef des « Héphaïstos ». À sa vue, la plupart des monstres courraient se réfugier dans les jupons de leurs mères. C'était un grand Black baraqué, avec des muscles en béton, acquis en travaillant aux forges tous les étés ; il avait deux ans de plus que moi et c'était un des meilleurs armuriers de la colonie. Il fabriquait aussi des mécanismes incroyablement ingénieux. Le mois dernier, il avait monté une bombe à feu grec dans les toilettes d'un car touristique qui transportait un groupe de monstres. Dès qu'une

harpie avait tiré la chasse d'eau, l'explosion avait éliminé un paquet de sbires de Cronos.

Beckendorf était en tenue de combat. Il portait un plastron en bronze, un casque de guerrier, une épée à la taille et un pantalon de camouflage, sans oublier son sac d'explosifs, jeté sur l'épaule.

- Faut y aller ? lui ai-je demandé.

Il a hoché gravement la tête.

J'ai senti une boule se former dans ma gorge. Je savais que ce moment allait arriver. On s'y préparait depuis des semaines, mais quelque part, j'avais espéré qu'il ne viendrait jamais.

Rachel a levé la tête vers Beckendorf.

- Salut !

- Hé, salut. Moi c'est Beckendorf. Tu dois être Rachel ? Percy m'a dit que... enfin, il m'a parlé de toi.

Rachel a levé le sourcil.

- Vraiment ? C'est bien. (Elle a jeté un coup d'œil à Black-jack, qui martelait le capot de la Prius avec ses sabots.) Je suppose que vous devez aller sauver le monde, là, les garçons.

- C'est un peu ça, ouais, a fait Beckendorf.

J'ai regardé Rachel d'un air désarmé.

- Tu pourrais dire à ma mère...

- Je lui dirai. Elle doit avoir l'habitude. Et j'expliquerai à Paul, pour le capot.

Je l'ai remerciée d'un geste de la tête, en me disant que c'était la première et sans doute dernière fois que Paul me prêtait sa voiture.

- Bonne chance. (Rachel m'a embrassé sans me laisser le temps de réagir.) Vas-y, sang-mêlé. Va tuer quelques monstres pour moi.

Dans la dernière vision que j'ai eue d'elle, elle était assise à la place passager de la Prius, bras croisés, la tête levée pour regarder Blackjack nous emporter, Beckendorf et moi, en décrivant des cercles de plus en plus haut dans le ciel. Je me suis demandé de quoi elle voulait me parler, et si j'allais vivre assez longtemps pour l'apprendre.

– Bon, a fait Beckendorf, je suppose que tu ne veux pas que je parle de cette petite scène à Annabeth ?

– Par les dieux, ai-je grommelé. N'y pense même pas !

Beckendorf a gloussé, et nous avons obliqué vers le grand large.